

L'ARCHE *Editeur*

**Nis-Momme STOCKMANN**

L'homme qui mangea le monde

Traduit par  
Olivier Martinaud et Nils Haarmann

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# **L'Homme qui mangea le monde**

de Nis-Momme Stockmann

Traduit de l'allemand par Nils Haarmann et Olivier Martinaud

version du 22 février 2012

Remerciements à Leyla-Claire Rabih.

Indications scéniques :

**Le nom du fils** : le nom du fils est inconnu. Il est remplacé dans le texte par (xxxx) et doit être remplacé dans la mise en scène, lorsqu'il est prononcé, par un bip de censure (comme ceux utilisés à la télévision pour masquer des propos indésirables).

## Scène 1 – La grippe

**Personnages** : Un père de 65 ans environ. Son fils de 35 ans environ. Lisa, l'ex-femme du fils. Phillip, le jeune frère du fils.

**Lieu** : La grande cuisine du fils très confortablement équipée. La modeste chambre du père. Le séjour en désordre de l'ex-femme. Une fête en extérieur où le jeune frère s'alcoolise.

**Temps** : En début de soirée.

*Le téléphone sonne. Le fils décroche.*

**Fils** : Allo.

*Le père tousse.*

**Fils** : Allo, il y a quelqu'un ?

*Le père tousse.*

**Fils** : Allo.

*Le père tousse.*

**Fils** : Putain ! Allo ?

*Le père tousse.*

**Fils** (énervé) : Tu es malade ?

**Père** (gémit) : Ah...

**Fils** : Mais qu'est-ce que tu as ?

**Père** : La grippe.

**Fils** : Tu es allé chez le médecin ?

**Père** : Je t'appelle parce que... Il m'est arrivé quelque chose de bizarre.

**Fils** : Ne change pas tout de suite de sujet. Tu es allé chez le médecin ?

**Père** : J'ai eu une semaine affreuse. Tu ne peux même pas t'imaginer.

**Fils** : C'est pas normal d'être si souvent enrhumé, il faut que tu ailles chez le médecin. Tu es allé travailler ?

**Père** : Je prends du baume du tigre... Et je suis aussi allé chez le médecin...

**Fils** : Pourquoi tu fais ça ? Tu mens oui. Et qu'est-ce qu'il t'a prescrit ?

**Père** : Il m'est arrivé quelque chose de bizarre.

**Fils** : Ne change pas toujours de sujet. Pourquoi au moins tu ne vas pas chez le médecin ?

*Le père tousse.*

**Père** : Je... me suis mordu un bout de la langue.

**Fils** : QUOI ?

**Père** : Juste un petit bout.

**Fils** : QUOI ?

**Père** : Oui, la dernière fois quand je suis parti de chez Phillip. Le lendemain.

**Fils** : Tu t'es mordu un bout de la langue ?

**Père** : Oui. D'abord je ne l'ai pas remarqué. Ça s'est passé dans la nuit. C'est seulement plus tard que je me suis réveillé... à cause de la douleur.

**Fils** : J'y crois pas. Mais comment c'est possible ?

**Père** : Ça a pissé le sang. Un petit morceau, de la langue.

**Fils** : QUOI ?

**Père (motivé)** : Oui, oui, c'est pas si grave. Et toi, comment ça va ?

**Fils** : Mais ce n'est pas normal. Comment c'est possible ?

**Père** : Oui bizarre... Je ne l'ai d'abord même pas remarqué. C'est seulement plus tard que je me suis réveillé – parce que là ça pissait le sang.

**Fils** : QUOI ? Comment c'est possible ?

**Père** : Oui oui, pas grand chose. Mais maintenant toi raconte. Comment ça va ?

**Fils** : Il faut que tu ailles chez le médecin. Tu es allé chez le médecin ?

**Père (rit)** : Ça a été une semaine affreuse.

*Pause.*

La voiture n'a pas passé le contrôle technique.

**Fils** : Il faut que tu ailles chez le médecin en urgence.

**Père** : Tu sais combien ça coûte ?

**Fils (perdant patience)** : Putain papa ! Ça coûte rien du tout. Tu es assuré.

**Père** : Ouioui. Mais, maintenant, pour la moindre des choses, il faut... Ils ne te regardent plus à l'œil. Quand j'y vais pour mes dents...

**Fils** : Bon... Arrête de changer de sujet. Pour le moment on parle de ton truc à la langue.

*Pause.*

... Mais pour tes dents, tu devrais y aller aussi.

**Père** : Oui, et tu sais combien ça coûte ?

**Fils** : Mais je peux te donner de l'argent...

**Père (décidé)** : Non !

*Le père tousse.*

**Fils (furieux et frustré)** : Je ne comprends rien à tout ça. Tu dois y aller maintenant. Promets que tu y vas lundi.

**Père** : Il faut que je voie comment je travaille lundi.

**Fils** : Mais on s'en fout. Si tu es malade, tu vas chez le médecin.

**Père** : Oui oui.

**Fils** : Promets-le moi maintenant.

**Père** : Je ne veux pas le promettre.

**Fils (gémît)** : ... Mais tu plaisantes.

**Père** : Le Dr Raben – il a arrêté tu sais bien. Il a eu un infarctus. Il n'exerce plus.

**Fils** : Pourtant, il y a assez de médecins autour de chez toi.

**Père** : Oui oui.

*Pause.*

Allez faut pas que ça t'inquiète...

**Fils (lui coupe la parole)** : Ça ne m'inquiète pas. Ça me rend juste furieux. Mais qu'est-ce que tu veux prouver ? Que toutes les maladies du monde moderne se soignent au baume du tigre ? Pourquoi avoir la grippe pendant une semaine et demie alors que ça pourrait être enrayé en 4 jours.

**Père** : Je me suis aussi brûlé.

*Pause.*

La paume de la main.

*Pause.*

Sur la plaque électrique.

*Pause.*

Enfin c'est complètement idiot : je voulais regarder si elle était allumée. Et la tête ailleurs...

*Pause.*

Hier on ne voyait rien. J'ai tout de suite mis du froid. Mais aujourd'hui des cloques sont apparues.

**Fils** : ... Je ne sais pas ce que je dois dire.

**Père** : Enfin...

*Pause.*

**Père** : Et toi comment ça va ?

**Fils** (gémît) : Oui oui, ça va.

**Père** : Au travail ?

**Fils** : ... Oui aussi.

**Père** : Impec.

*Pause.*

Et les enfants ? Ils sont là, je ne les entends pas.

**Fils** : Ils sont chez Lisa, tu le sais bien.

**Père** : Comment ça, je pensais qu'ils étaient là le week-end ?

**Fils** : Oui, mais seulement un sur deux. Tu le sais bien.

**Père** : Ah oui.

**Fils** : Bon.

**Père** : Oui.

**Fils** : Bon... J'ai un truc sur le feu.

**Père** : Oui oui.

*Pause.*

**Père** : Sinon quoi de neuf ?

**Fils** : Rien !

**Père** : Rien ? Bien !

**Fils** : Bon ben. Alors salut.

**Père** : Oui...

*Pause.*

Je ne voulais pas du tout t'appeler pour la grippe. Je ne voulais pas du tout te raconter ça. Si à chaque fois tu t'énerves tout de suite...

**Fils** : Bon Dieu ! Maintenant arrête avec cette grippe de merde !

*Raccroche.*

Et merde.

*Le Fils réfléchit, va et vient, se mordille le doigt, prend le téléphone et compose un numéro.*

**Phillip** : Ouiii ?

**Fils** : Oui, allo Phillip, c'est moi.

**Phillip** (enjoué) : Tiens, comment ça va ?

**Fils** : Ça va.

**Phillip** : Et au boulot ?

**Fils** : Ça va, ça va.

**Phillip** : Impec.

**Fils** : Oui, j'appelle, parce que ...

**Phillip** : Attends, bouge pas.

*Murmures, musique, crissement.*

Merde.

**Fils** : Allo ?

**Phillip** : Oui, attends.

**Fils** : Donc ... J'appelle à cause de papa.

**Phillip** : Merde...

*Crissement.*

**Fils** : Mais qu'est-ce tu fais, t'es où.

**Phillip** : Je te rappelle plus tard. Mon portable vient de tomber. Je crois qu'il est mort là.

*Il raccroche.*

*Le fils pose le téléphone sur la table. Il réfléchit. Il malaxe ses sourcils. Il attend un moment. Il prend le téléphone et compose un numéro.*

**Lisa** : Lisa Pleil.

**Fils** : Oui, salut – c'est moi.

**Lisa** (sur la réserve) : Ah, salut. Attends, j'appelle les enfants.

**Fils** : Nan attends. Je voulais te parler.

**Lisa** : Ah oui ?

**Fils** : Oui. C'est à cause de mon père.

**Lisa** : Ah ?

**Fils** : Ouais – en fait peut-être que ça ne te regarde pas...

**Lisa** : Bon ben, si ça ne me regarde pas.

**Fils** : Nan – attends. Je voulais juste dire que tu ne veux peut-être pas du tout entendre parler.

**Lisa** (irritée) : Ben je ne sais pas non plus.

*Pause.*

**Fils** : ... Ok ...

*Il raccroche.*

*Le téléphone sonne.*

**Fils** : Allo ?

**Phillip** : Allo, c'est moi.

**Fils** : Alors.

**Phillip** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Fils** : Oui donc ... eh ben il y a du bruit, tu ne veux pas te déplacer.

**Phillip** : Je me suis déjà déplacé.

**Fils** : Écoute, il s'est mordu un bout de la langue.

**Phillip** : Quoi ? Qui ?

**Fils** : Oui. Papa.

**Phillip** : Quoi ?

**Fils** : Oui, seulement un petit bout.

**Phillip** : Ah.

**Fils** : Et j'ai pas arrêté de me demander, pourquoi il parle si bizarrement ?

**Phillip** : Je l'ai eu hier au téléphone.

**Fils** : Et tu n'as pas du tout remarqué, qu'il zozotait bizarrement ?

**Phillip** : Nan.

**Fils** : Il ne t'a rien raconté ?

**Phillip** : Nan.

**Fils** : C'est quand même...

**Phillip** : ... Écoute ici c'est la folie.

**Fils** : Il n'en a plus pour longtemps. Il part en morceaux. Il faut que tu lui parles. Moi, il ne m'écoute pas. Non mais, se mordre la langue ? C'est... de l'épilepsie ou quoi ? Il faut que tu l'appelles.

**Phillip** (par-dessus la musique) : Oui c'est ça, je t'appelle demain matin.

*Le fils gémit et repose le téléphone. Il se dirige vers le réfrigérateur et en sort une bière. Le téléphone sonne. Il regarde l'écran et décroche.*

**Fils** : Allo ?

**Lisa** : Oui, allo, c'est à nouveau Lisa.

**Fils** : Oui ?

**Lisa** : Qu'est-ce qui se passe avec ton père ?

**Fils** : Euh ...

**Lisa** : Oui, parce qu'il vient d'appeler ici.

**Fils** : Ah.

**Lisa** : Et il voulait parler aux enfants.

**Fils** : Ah ... Oui et ?

**Lisa** : Oui – j'ai mis le haut-parleur.

**Fils** : Quoi ? Mais il s'en rend compte.

**Lisa** : Non, il ne s'en rend pas compte. Il a de la fièvre.

**Fils** : Il s'en rend compte. Avant lui aussi il mettait toujours le haut-parleur. Et on discutait en même temps avec lui et avec ma mère.

**Lisa** (rit) : Ah oui – c’est vrai.

**Fils** : Oui. Mon dieu, c’était épouvantable.

*Petite pause.*

**Lisa** : Mais c’était bien aussi.

*Petite pause.*

Mais là il ne s’en est pas rendu-compte...

*Pause.*

**Fils** : Ah ...

**Lisa** : ... Il ne va pas bien sans ta mère. (...) Il a parlé aux enfants de sa langue. Et de sa brûlure.

**Fils** : QUOI ?

**Lisa** : Il ne va pas bien.

**Fils** (gémît) : Oui, il est enrhumé.

**Lisa** : Je crois... À un moment il va falloir que tu y réfléchisses ... Je crois qu’il a besoin de quelqu’un.

**Fils** : N’importe quoi. C’est pas si grave.

**Lisa** : Il vieillit. Et il perd les pédales. Il n’arrive plus à tout gérer tout seul.

**Fils** : Il a juste une petite grippe.

**Lisa** : Et qu’il se morde la langue ? Alors qu’il n’a plus que de mauvaises dents.

**Fils** : Ah, il a probablement fait un mauvais rêve ou un truc comme ça.

**Lisa** : Mais on se réveille quand on se mord un morceau de la langue...

*Petite pause.*

**Lisa** : Je crois que c’est une disposition accrue aux convulsions.

*Toute petite pause.*

**Lisa** : De l’épilepsie.

*Pause.*

**Lisa** : Il a besoin d’être suivi.

**Fils** : Il n’a que 64 ans.

**Lisa** : 67.

**Fils** : Mais il travaille encore !

**Lisa** : Oui justement. S’il fait une faute... Et en plus il n’est pas assuré.

**Fils** (en colère) : Mais qu’est-ce que tu en sais ?

Mais ça il n’a pas les moyens. Un suivi... Et qui devrait s’occuper de lui ?

**Lisa** : ... ben toi.

**Fils** : Moi ? Et je fais comment s’il te plaît – avec mon travail ? ...

Allo, t’es encore là ?

**Lisa** : J’ai ... parlé avec Ulf.

*Longue Pause.*

Pourquoi tu ne m’as rien raconté ? Pourquoi tu n’appelles même pas ?

**Fils** (fatigué) : Mais en quoi ça te regarde ?

**Lisa** (en colère) : Bien évidemment que ça me regarde. À cause de la pension alimentaire ça me regarde, s’ils te licencient.

**Fils** : Ouais ouais. Je voulais t’appeler.

**Lisa** : Écoute... Tu vas avoir du temps dans les semaines qui viennent. Va le voir. Il a besoin d'aide. Seulement il ne peut pas le dire aussi clairement. C'est difficile pour lui.

**Fils** : N'importe quoi.

**Lisa** : T'es encore là ?

**Fils** : C'est facile de dire ça. C'est pas le tien.

**Lisa** : ... Tu n'es pas tout seul face à ça. Phillip est là aussi. Et moi... je peux aider aussi ... si tu veux.

*Pause.*

Bon enfin voilà. Appelle à l'occasion et on reparlera de tout ça.

**Fils** : Oui oui... Je t'appelle la semaine prochaine.

**Lisa** : Tu veux parler aux enfants ?

**Fils** : Nan... Là j'ai un truc sur le feu... et puis...

Bon ben salut.

**Lisa** : ... Oui. Attends. Tu ne veux pas prendre les enfants le week-end prochain ? Je veux dire, maintenant que tu as enfin un peu de temps.

**Fils** : ... Je ne sais pas ... Nan, plutôt pas... Je... dois d'abord faire le point... Sur la situation et tout ça.

*Pause.*

**Lisa** : Ah ...

**Fils** : Bon, bah salut.

**Lisa** : Oui ...

*Il raccroche.*

*Le fils pose le téléphone. Il boit une gorgée de bière. Le téléphone sonne.*

**Fils** : Oui ?

**Phillip** : Oui, allo, c'est moi.

**Fils** : Oui, qu'est-ce qu'il y a ? Eh ben, il y a du bruit ?

**Phillip** : Oui – tu as appelé ?

*Pause.*

Allo ?

**Fils** : Mais qu'est-ce qui te prend bordel ? On s'est déjà parlé tout à l'heure.

**Phillip** : Quoi ?

**Fils** : T'es bourré ?

**Phillip** : J'te comprends très mal. Je raccroche. Je t'appelle dans la semaine prochaine.

**Fils** : Oui, attends...

*Le frère raccroche.*

*Le fils pose le téléphone. Il réfléchit. Après un moment, le téléphone sonne de nouveau.*

**Fils** : Allo ?

*Le père tousse.*

Papa ... Je ne veux pas du tout me disputer avec toi.

**Père** : Mais on ne se dispute pas du tout.

**Fils** : Fais pas semblant maintenant. Bien sûr qu'on se dispute. Toujours à propos des mêmes sujets.

**Père** : On s'est disputé ? En tout cas moi, je ne me dispute pas avec toi.

**Fils** : Putain. Ne recommence pas, ne fais pas comme s'il ne s'était rien passé. Écoute, si au moins tu allais chez le médecin... Tout le monde voit bien que tu dois y aller. Moi, Phillip...

**Père** : Je...

**Fils** : Je ne veux vraiment pas me disputer avec toi.

Ça y est, c'est arrangé entre nous ?

**Père** : Je... Je n'ose pas aller chez le médecin...

**Fils** : Mais papa ...

**Père** : Ta mère est toujours venue avec moi.

Tu ne peux pas venir... pour quelques jours... et m'accompagner ?

**Fils** : Papa...

**Père** : J'ai ... un peu peur.

**Fils** : Papa...

**Fils** : Mais... je travaille.

**Père** : Et... le week-end prochain ?

**Fils** : Là les enfants sont là ...

**Père** : D'accord...

**Fils** : Oui...

**Père** : Bon d'accord... Je crois que je vais demander à Phillip.

**Fils** : ... Oui.

**Père** : Tu penses que je peux encore l'appeler maintenant ?

**Fils** : ... Oui ... sûrement.

**Père** : D'accord alors : à bientôt.

**Fils** : Oui... à bientôt.

*Il raccroche.*

## **Scène 2 – Ulf**

**Personnages** : Le fils. Ulf.

**Lieu** : Un lac artificiel.

**Temps** : En fin d'après-midi. Dans la lumière, toujours plus de rouge.

**Fils** : C'est bien, de nouveau... Rien que nous...

**Ulf** : ... Oui vraiment bien...

**Fils** : Super longtemps que...

*Pause.*

Il reste une bière ?

**Ulf** : Nan, y'en a plus.

*Pause.*

**Ulf** : Il voulait venir quand ?

**Fils** : À 15h.

**Ulf** : Et quelle heure il est maintenant ?

**Fils** : Il est ... Putain, déjà quatre heures et demie...

**Ulf** : Il va bientôt falloir... enfin je sais pas ... est-ce qu'on l'attend encore... ou je peux peut-être déjà commencer avec ce que je voulais dire.

**Fils** : Nan, attends un peu qu'il arrive. J'ai vraiment à nouveau envie de ça. Comme avant. Nous trois ensemble. Enfin, à nouveau du temps pour discuter et tout. C'est tellement bon d'avoir à nouveau du temps pour ça ... Pour discuter, pour les amis...

*Le fils lance un caillou dans le lac.*

**Ulf** (après une pause) : Du temps, en fait, j'en ai pas tant que ça.

**Fils** : C'est pourtant bien. Il faut aussi en profiter : nous trois à nouveau ensemble. Ici au lac, comme avant. C'est pourtant bien non ? Que ce soit à nouveau possible...

*Pause.*

Il n'y a plus de bière, c'est ça ?

**Ulf** (le saisit à l'épaule) : Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

**Fils** : Je trouve simplement que c'est bien, ok, simplement que c'est bien !

*Pause.*

Putain de merde ! Pourquoi il vient pas. Putain de merde, pourquoi cet idiot ne peut pas être à l'heure, pour *une fois*.

**Ulf** : En fait il faut vraiment bientôt que j'y aille, mais je voulais encore te dire...

**Fils** : Oui, oui... Tu dois y aller. C'est bien, ben vas-y. C'est si important. Que tu doives y aller un samedi, un samedi en fin d'après-midi. Oui c'est bien. Vas-y, pas de problème. Que tu puisses même plus te bourrer la gueule avec tes potes le week-end et parler du sport ou au moins de la météo... Ou du boulot si tu préfères... Nan ça, ce n'est plus possible. Parce que toi... oui, regarde-toi là. T'es assis, là, avec ta veste de merde... Ici, au lac, en veste... Mais je te dis un truc : tu n'es plus le même. Tu as échangé ton authenticité contre... Et puis ton ricanement de merde... Qu'est-ce t'as à ricaner ? C'est drôle là ce que je raconte ? Ton intégrité, tu l'as échangée contre ce masque de merde qui ricane.

**Ulf** : Je ne ricane pas du tout. C'est le soleil...

**Fils** : Ils te bouffent putain, ils t'ont bouffé. Ici dans ta veste de merde ils te bouffent. Un samedi ici en veste. C'est du miel pour eux, ta veste de merde ici un samedi.

**Ulf** : Hey ...

**Fils** : QUOI ?

**Ulf** : Je porte une veste parce qu'à 6 heures, je vais à un enterrement.

*Pause.*

Ou plutôt une commémoration.

*Pause.*

Tu sais : l'oncle de Lisa.

*Pause.*

Enfin bon, elle m'a demandé d'y aller avec elle.

*Pause.*

Enfin elle a dit –

**Fils** : C'est tout simplement pas... Mais j'y crois pas. Qu'est-ce qui lui prend de te demander à TOI. Pourquoi elle te demande à TOI d'y aller avec elle...

**Ulf** : Ben elle a dit, que tu aurais dit... que tu n'avais pas le temps...

**Fils** : Ces derniers temps, tu es bien souvent avec... Et au fait – qu'est-ce qui te prend d'appeler Lisa et de lui parler de mon licenciement ?

**Ulf** : C'est *elle* qui m'a appelé.

**Fils** : Mais je m'en fous de savoir qui fait quoi... C'est *elle* qui t'a appelé ?

**Ulf** : Oui.

**Fils** : Mais c'est...

**Ulf** : Et par ailleurs : ce n'est pas un secret. Je pensais qu'elle le savait depuis longtemps.

**Fils** : Pfft.

**Ulf** : Comment ça se fait qu'elle ne soit pas au courant ?

*Courte pause.*

**Fils** : Putain – pourquoi ce mec n'arrive pas ?

*Courte pause.*

**Ulf** : Mais je voulais vraiment te dire encore quelque chose...

**Fils** : Comment ça se fait que tu es tout le temps fourré avec Lisa ?

**Ulf** : Elle... elle se sent souvent seule.

**Fils** : Elle a pourtant les enfants.

**Ulf** : C'est... avec les enfants qu'elle se sent seule.

**Fils** : C'est des conneries oui. Non mais où on va ? Tu veux... Le monde entier veut me ...

**Ulf** : Je veux t'aider...

**Fils** : M'aider ?

Je vais parfaitement bien.

**Ulf** : Nan, on voit que tu ne vas pas bien. Tu as les yeux complètement gonflés...

*Il le prend par les épaules.*

**Fils** (s'en défait) : Putain, alors dis-moi enfin ce que tu veux me dire.

**Ulf** : Alors... Oui, en fait... Bogensee a dit... que tu... enfin, que si tu t'excusais pour toute cette affaire... alors...

**Fils** : Jamais !

**Ulf** : Alors... il te réembaucherait exactement aux mêmes conditions.

*Courte pause.*

En fait il a toujours été absolument convaincu par toi... Toujours...

*Courte pause.*

Et, en réunion de service, il a dit...

**Fils** (fort) : Je ne veux pas du tout savoir ce qu'il a dit...

*Pause.*

Qu'est-ce qu'il a dit ?

**Ulf** : Il a dit que tu étais, en fait, une force indispensable.

**Fils** : Il n'a pas dit ça.

**Ulf** : Il a dit ça.

*Pause.*

Et bien plus.

*Le fils le regarde fixement. Longue pause.*

**Fils** : Juste le fait que tu me présentes ça...

... Qu'est-ce qu'il reste de toi ?

Être de mèche avec lui...

Est-ce que c'est Lisa qui... Enfin... je... ne sais pas, ce que je...

**Ulf** : Mais tu dois...

**Fils** : Je dois rien merde. J'en ai plein le cul. Tu penses vraiment que je vais revenir en rampant... après cette humiliation ? Ja-mais. Ça suffit. S'il ne m'avait pas... C'est *moi* qui serais parti. Han – et maintenant... En fait je devrais lui être reconnaissant. Parce que, comme ça, je peux... C'est moi qui pars. Voilà, espèce de, de – laquais, ce que tu peux transmettre à ton je-sais-pas-quoi.

*Il crache par terre.*

**Ulf** : Je ne sais pas ce que ça veut dire... tu me fais passer pour... Nan, ça suffit... Ça ne te ressemble pas ça...

*Il se lève et s'en va.*

*Ulf fait un pas le long du rivage. Le fils reste immobile. Il tape nerveusement avec le pied.*

**Fils** : Oui, vas-y. Vas-y cours. Connard ! (plus fort) Trou du cul ! Espèce de connard !

*Pause.*

Et merde...

*Ensuite il court après lui, le rattrape et le saisit à l'épaule.*

**Fils** : Ulf, attends, mais attends.

**Ulf** (en marchant) : Pense un peu à Lisa... Tu lui dois... pas mal de fric, à elle et à tes enfants.

**Fils** (derrière lui) : Je veux juste me poser au bord de ce lac de merde. Je veux que pour un court instant tout me soit égal. Tu comprends pas ça – C'est si... Je suis tellement fatigué... Et surtout, je ne veux pas avoir à correspondre en bloc à

une quelconque image que vous avez tous de moi. Le Bienveillant, le Prévenant, l'Assidu, le Fiable, l'Intègre, le Couronné de succès. Je ne veux pas de ça. Tu comprends pas ? – avant de conduire le bateau vers les eaux profondes, je glande encore une fois ici avec vous et *pour une fois* je me fous des « il faut », je me fous des « tu devrais », je me fous du travail, je me fous du poids des pensées.

On est amis, pour une fois, on devrait pouvoir se poser au bord de ce lac de merde et pouvoir un instant se retirer du monde, de ce gigantesque tas de merde, ce borbier de responsabilités... les enfants... les femmes... les obligations... pouvoir s'en défaire un instant...

Et avant tout pouvoir se foutre de cette fiabilité de merde. Un tout petit instant, juste décrocher. Un tout petit moment... décrocher.

*Il montre le lac.*

*Phillip arrive par derrière en sautant.*

**Phillip** : Salut, alors, ça va.

*Pause.*

Euh – je suis un peu en retard c'est ça ?

*Pause.*

*Ulf se tait.*

**Fils** (d'abord à Phillip puis à Ulf) : Tu... vous me faites tellement chier...

*Il sort.*

### **Scène 3 – Asthme.**

**Personnages** : Père. Fils.

**Lieu** : Une salle d'attente.

**Temps** : Dans la matinée.

**Père** : Il est où Phillip ? Il voulait venir aussi pourtant.

**Fils** : Il ne pouvait pas, il a dit qu'il avait de l'asthme.

*Pause.*

Il n'a pas d'asthme du tout.

*Pause.*

En sport aussi avant il faisait tout le temps ça. Aucune idée de ce qu'il lui...

**Père** : Je ne me sens pas bien.

**Fils** (gémit) : Mais qu'est-ce que tu as encore ?

**Père** : J'ai la diarrhée. Toute la semaine dernière, une diarrhée très importante.

**Fils** : Papa. Je ne veux pas le savoir.

**Père** : Je ne garde rien...

**Fils** : Papa...

*Courte pause.*

Merci beaucoup.

**Père** : Et moi tout ce que je sais de toi. J'ai changé tes couches.

**Fils** : C'est bon...

Ah, l'autre jour au téléphone, qu'est-ce que tu as bafouillé. T'étais bourré ou quoi ?

**Père** : Je ne bois pas dans la semaine, tu le sais bien.

**Fils** : Ça il faut que tu lui dises au médecin.

**Père** : Que mon fils est d'avis que je bafouille ?

**Fils** : T'es allé chez Lisa ces derniers temps ?

**Père** : Voir les enfants.

**Fils** : S'il te plaît, n'y va comme ça.

**Père** : Ce sont mes petits-enfants – ça leur fait plaisir.

**Fils** : Tu leur as fait peur.

**Père** : Les enfants m'adorent !

**Fils** : Les enfants ont eu peur de toi. Tu leur as fait peur ! Avec ta main purulente et tes bafouillis et je ne sais pas quoi. Qu'est-ce que tu leur montres ta main pleine de pus ?

**Père** : Naan. Ils m'adorent, les enfants.

**Fils** : Mais ce n'est pas une conversation de toujours dire « non ». Je ne peux pas parler comme ça avec toi. Arrête d'être aussi idiot papa.

**Père** : Tu me traites d'idiot ?

*Pause.*

Tu traites ton père d'idiot ?

**Fils** : Non papa.

*Pause.*

**Père** : Il traite son propre père d'idiot !

**Fils** : Mon dieu papa.

**Père** : En tout cas pas idiot au point de ne pas t'avoir éduqué et de ne pas m'être occupé de toi pendant 24 ans. Je ne dois pas être si idiot que ça.

**Fils** (un peu plus doux) : C'est bon papa.

**Père** (prend un air pleurnichard) : Et Dieu sait que c'était pas toujours facile d'être toujours là pour toi. Et jamais levé la main sur un seul d'entre vous. Jamais ! Toujours été là pour tout non ?

*Pause.*

**Fils** : Oui papa.

**Père** : Traiter son père d'idiot.

**Fils** : Désolé papa. Mais parfois tu es si... Ah je sais pas.

*Pause.*

**Père** : Mais tu ne voudrais pas à nouveau faire la rencontre d'une gentille fille ?

**Fils** : Papa.

**Père** : Pourtant tu ne peux pas rester seul. On a besoin de quelqu'un.

**Fils** : Ça, c'est sûrement pas avec toi que je vais en parler.

**Père** : Qu'est-ce qui se passe avec Lisa ?

**Fils** : Lisa et moi on est séparé. Tu le sais bien. Arrête de remettre ça *tout le temps* sur le tapis.

**Père** : Lisa t'aime.

**Fils** : Elle est avec Ulf maintenant.

**Père** : Nan, elle t'aime.

**Fils** : Elle aime Ulf maintenant.

**Père** (lui met la main sur l'épaule) : Crois-moi – c'est *toi* qu'elle aime.

**Fils** : S'il te plaît, arrête de me toucher tout le temps. Franchement au bout d'un moment on croirait vraiment que tu es bourré.

**Père** : Je trouve juste que c'est bien, qu'ensemble, ici, à nouveau. Nous deux. Et puis du temps pour parler.

**Fils** : Oui, oui.

**Père** : Et vous avez aussi les enfants. Ça ne se défait pas si simplement. C'est si important la famille.

**Fils** : Si c'est si important la famille, pourquoi tu étais toujours parti ?

**Père** (enlève la main) : ... J'ai toujours essayé d'être là.

Mais il fallait bien que je travaille, et tout ça. Pour nous...

**Fils** : C'est bon papa.

**Père** : Mais j'ai travaillé. Pour nous. Tu le sais bien pourtant.

**Fils** : Oui, c'est bon papa.

**Père** (hoche la tête, maintenant une larme de fierté) : Tu es quelqu'un de bien, d'intelligent. Parfois tu as été prétentieux. Et toujours le plus dur avec ceux qui t'aimaient le plus. Comme s'ils devenaient inintéressants pour toi dès lors que tu les avais eus. Avec ton charme...

*Pause.*

Quelqu'un de bien, d'intelligent

Tu as toujours été le grand modèle de Phillip.

**Fils** : Mais qu'est-ce qui se passe papa ?

**Père** : Si. Il a toujours voulu faire comme toi. Peu importe ce que tu faisais. La musique, ta période avec les maquettes –

**Fils** : C'était il y a si longtemps.

**Père** : Tu ne cours plus du tout ?

**Fils** : Pas en ce moment.

**Père** : Mais va donc courir avec Phillip. Ça lui ferait tellement plaisir. Il se plaint toujours de devoir courir tout seul.

**Fils** : Je sais pas. Ce truc d'aller courir, en ce moment, c'est pas si important pour moi.

**Père** (lui met la main sur l'épaule) : Oui, ça a toujours été comme ça avec toi. Toujours du nouveau. Toujours un truc excitant. Ah moi – ça a toujours été

pareil pendant des années. J'ai toujours abandonné, renoncé. Tu es complètement différent. Tu es bien plus comme ta mère. (Pause.). Je suis vraiment, *vraiment* fier de toi. Aussi comme tu y arrives avec le boulot et les enfants et tout.

**Fils** : Oui oui.

**Père** : Non. (le prend par la nuque) Vraiment, vraiment fier. Toutes les erreurs que ton père a faites. Tu ne les fais pas.

**Fils** : Papa...

**Père** : Oui, mon fils ?

**Fils** (cherchant ses mots, puis lâchant) : Pourquoi c'est si long ?

**Père** : C'est pourtant bien d'être ici. Tous les trois. Parler un peu.

... au fait, il est où Phillip ?

**Fils** : Putain papa, il a dit qu'il ne venait pas. À cause de son asthme.

**Père** : Il a de l'asthme ? Ah, je ne savais pas du tout.

#### 4 – Seul

**Personnages** : Ulf, fils.

**Lieu** : À l'extérieur, dans une galerie marchande.

**Temps** : Tôt dans la matinée.

**Ulf** : C'est si difficile que ça d'obtenir un crédit ?

**Fils** : Comme je t'ai dit : pas si tu te portes caution pour moi.

**Ulf** : Il faut que tu m'expliques tout ça encore une fois.

**Fils** : Je te l'ai déjà pourtant expliqué vingt fois.

**Ulf** : Oui, mais je ne le comprends toujours pas.

**Fils** : Là tu entres dans la banque. Avec moi, tous les deux, dans la banque. Je leur soumets ça. Ensuite ils me font une offre de financement. Alors là il faut que tu te portes caution. Mais tout ça, tu le sais bien.

**Ulf** : Non, je veux dire... Qu'est-ce que tu veux faire ?

**Fils** : Mais ça pour l'instant on s'en fout. J'ai besoin de l'argent pour un projet.

**Ulf** : Un projet ?

**Fils** : Tu as bien dit qu'il était temps que je recommence quelque chose.

Je veux me mettre à mon compte.

**Ulf** : À ton compte ?

**Fils** : Oui !

**Ulf** : Mais avec quoi tu veux te mettre à ton compte ?

**Fils** : On s'en fout pour le moment. On a rendez-vous dans une demi-heure. Et je voulais manger un truc avant –

**Ulf** : Quoi ? Tu as pris rendez-vous ? Pour une caution dont je n'avais jusqu'à maintenant pas la moindre idée ?

**Fils** : Il faut juste que tu signes une caution pour moi.

*Pause.*

**Ulf** : Tu peux pas demander ça à quelqu'un qui a les reins un peu plus solides financièrement ?

**Fils** : Ça serait qui ?

**Ulf** : Aucune idée.

**Fils** : Ben voilà.

**Ulf** : Mais... Mais en fait c'est pas vraiment mon problème, non plus ?

**Fils** : Pas ton problème ? Mais bien sûr que c'est ton problème. On est amis ou quoi ?

**Ulf** : Oui, mais pas pour le meilleur et pour le pire. Je... Je ne participe pas à n'importe quelle merde sans y avoir réfléchi, simplement parce qu'une fois de plus, tu as dans la tête qu'il faut qu'il se passe quelque chose dans ta vie...

**Fils** : C'est comme ça que tu vois ça ?

**Ulf** : Oui... ou à peu près.

**Fils** : Très bien ! Si tu ne veux pas te porter caution pour mes idées...

**Ulf** : Je ne les connais même pas tes idées.

**Fils** : Mais on s'en fout. Là c'est une question de principe. Être là l'un pour l'autre et toute cette merde. Tu pourrais être là pour moi quand j'ai besoin de toi.

*Pause.*

**Ulf** : C'est tellement injuste ! J'ai toujours été là pour toi. C'est *toi* qui m'as laissé tomber.

**Fils** : C'est comme ça que tu vois ça ?

*Pause.*

Tu sais, j'ai pas besoin d'une amitié comme ça. Dans laquelle on me remet tout le temps en question.

**Ulf** : Mon dieu, mais tu plaisantes.

**Fils** : Et on me compromet.

**Ulf** : Mais enfin qu'est-ce qui t'arrive ? Réveille-toi.

**Fils** : Et en plus de ça, baiser avec ma femme, dans mon dos.

**Ulf** : Putain ce n'est plus ta femme. Tu l'as laissé tomber.

**Fils** : Mais on s'en fout. Ça ne se fait pas, c'est tout.

**Ulf** : Je l'ai juste accompagnée à un enterrement.

**Fils** : J'en ai rien à foutre de savoir où vous étiez tous les deux. Ça ne se fait pas.

**Ulf** : J'y crois pas.

**Fils** : Quoi encore. Viens, on va manger un truc.

**Ulf** : Nan... Je crois que... je n'en ai pas envie.

**Fils** (le regarde longuement) : Avec une amitié comme ça... où tu n'es même pas pour moi ... Ça vaut quoi une amitié comme ça. Ça vaut rien du tout. (menaçant) Avec une amitié comme ça, je ne me torche même pas le cul.

**Ulf** : J'y vais maintenant.

**Fils** (vite amical) : Attends Ulf. Putain Ulf... J'ai besoin de ton aide.

*Ulf s'en va.*

Tu n'as rien compris du tout. Connard de capitaliste.

*Ulf revient. Frappe le fils, surpris, qui tombe par terre.*

**Ulf** : Nan, c'est *toi* qui n'as rien compris du tout. Tu fais juste mal à tout le monde autour de toi. Voilà ton projet : quand tu vas dans le mur, tout foutre en l'air aussi autour de toi. Maintenant je vais te dire ce que c'est l'amitié : c'est aimer quelqu'un malgré toute cette merde et lui pardonner encore et encore.

*Il l'embrasse.*

T'es vraiment un connard, maintenant c'est sans moi.

*Ulf s'en va.*

**Fils** (se relève) : Hey Ulf. Attends voir. Ulf, hey... Tu es mon meilleur ami.

*Ulf est parti.*

**Fils** (à lui-même) : Connard de capitaliste.

## **Scène 5 – Lisa.**

**Personnages** : Le fils. Lisa.

**Lieu** : Couloir et cuisine de Lisa.

**Temps** : Tôt dans l'après-midi.

**Fils** : Hey Lisa.

**Lisa** : Hey, qu'est-ce que tu fais ici ?

**Fils** : Je voulais juste voir ce que tu –

**Lisa** : Tu as l'air en forme.

**Fils** : Oui tu trouves ?

**Lisa** : Nan – en fait tu as l'air en vrac. Tu t'es battu ?

**Fils** : Ça va bien pourtant. Bien comme jamais. Je me sens libre et –

**Lisa** : Tes cheveux. Tu veux pas aller chez le coiffeur ?

**Fils** : Oh tu sais –

**Lisa** : Et tu as maigri.

**Fils** : Oui tu sais... Oui...

**Lisa** : Mais assieds-toi, je nous fais un café ?

**Fils** : Nan je dois repartir tout de suite. Je voulais juste rapidement -

**Lisa** : Mais c'est dommage. Les enfants rentrent dans une demi-heure.

**Fils** : Oui je sais.

**Lisa** : Qu'est-ce qu'il y a. Je commence à me faire du soucis.

**Fils** : Je... je suis désolé pour ton oncle et tout ça.

**Lisa** : Oui...

**Fils** : Et... pourquoi tu demandes à Ulf d'y aller avec toi ?

**Lisa** : Ulf, je le connais depuis toujours -

**Fils** : Oui, et moi alors ?

*Pause.*

**Lisa** : Mais toi tu t'en fous. Là c'est encore un numéro de gloriole. Tu ne serais jamais venu avec moi.

**Fils** : Non.

**Lisa** : Tu vois.

**Fils** : Oui. Enfin. Je ne sais pas. Et sinon qu'est-ce que tu fais ?

**Lisa** : Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Travailler. Les enfants. Qu'est-ce que tu me fais ?

**Fils** : Rien, juste comme ça.

*Pause.*

**Lisa** : Et toi. Tout va bien ?

**Fils** : Oui.

*Pause.*

Enfin je... J'ai besoin de ton aide pour un...

**Lisa** : Oui.

**Fils** : Enfin l'affaire du licenciement. Enfin je me retrouve maintenant dans une situation un peu naze -

**Lisa** : Mais demande à Bogensee s'il n'a pas quelque chose pour toi.

Tu lui as déjà demandé ? Mais j'en suis sûre. Mis à part cet esclandre... Il a toujours souligné à quel point tu lui étais indispensable. C'est bien vrai non ?

**Fils** : Arrête. Il ne me reprendrait plus.

**Lisa** : Mais...

**Fils** : C'est quelqu'un de la boîte qui m'a raconté qu'il avait dit ça en réunion de service.

**Lisa** : Ah... Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

**Fils** : Aucune idée. Je... Enfin, je me suis dit que je devrais peut-être me mettre à mon compte... Enfin, je n'ai plus du tout envie qu'on me dise...

**Lisa** : À ton compte ?

**Fils** : Oui.

**Lisa** : Il faut de l'argent pour ça. Et avec quel argent ?

**Fils** : Mais évidemment ! Je sais aussi que, pour ça, il faut de l'argent. Tu crois que je suis... Je l'emprunte à la banque.

**Lisa** : Mais tu as déjà deux crédits. Et avec quelles garanties ?

**Fils** : Ulf se porte garant pour moi.

**Lisa** : Ulf se porte garant pour toi...

**Fils** : Oui.

**Lisa** : Non - Ulf ne se porte pas garant pour toi.

**Fils** : Mais qu'est-ce que tu -

**Lisa** : Pas tant que j'aurai un mot à dire là-dessus.

**Fils** : Tu déconnes ou quoi. Mais ça ne regarde que Ulf et moi...

**Lisa** : C'est n'importe quoi te mettre à ton compte. Tu avais pourtant un super job.

**Fils** : C'est tout simplement pas mon truc.

**Lisa** : T'es vraiment un –

Tu penses que toute cette merde...

*Elle indique autour d'elle.*

... tu penses que c'était ça mon rêve ? Tout ça, toute cette merde ici. Tu sais ce que c'est. D'être regardée avec une toute petite pointe – elle est vraiment à peine détectable – une toute petite pointe de pitié ?

**Fils** : Oui.

**Lisa** (fort) : Non, tu ne le sais pas. Tu sais rien du tout. Tu pourrais à tout moment avoir un super job.

**Fils** : Je ne *peux* plus faire ce job.

*Pause. Lisa le regarde longuement.*

**Lisa** : Oh tu pourrais... Si tu te mettais juste un moment à la place des autres – Alors tu saurais...

*En larmes soudainement.*

Putain ! C'était pas ça mon rêve. Mon rêve c'était de construire quelque chose ici avec ces deux merveilleux enfants et avec toi. Mener une vie. Ici dans cette maison. Regarde autour de toi. C'est une... une maison hantée de merde. Un reliquaire.

(fort) Je t'ai fait confiance. À toi et à toute la merde que tu m'as racontée.

**Fils** : Lisa... Mais c'est pas...

**Lisa** : Partout tes affaires. Que tu devais venir chercher. Partout ton odeur. Partout des choses que tu as construites. Et merde. Ça m'a... Ça me bouffe. Toutes les choses que l'on avait prévues. Les projets. Tout ça c'est nous. Tu fais tellement partie d'ici. De (elle le hurle) toute cette maison de MERDE. Des enfants. De moi.

*Plus longue pause.*

**Fils** (nerveux) : Lisa... En fait je suis ici car... Tu peux me prêter de l'argent ?

**Lisa** : Dégage !

**Fils** : Qu'est-ce qui te prend ?

**Lisa** : Ça me rend tellement triste. C'est indescriptible, indescriptible tellement ça me rend triste, que tu ne peux pas t'imaginer. Que tu ne peux pas t'imaginer ce qui me prend.

**Fils** (la prend par les épaules) : Putain Lisa, redescends là... Je ne veux rien te faire.

**Lisa** (plus calme) : Tu t'amènes ici, deux mois après tu t'amènes ici. Pour emprunter de l'argent. Pour nous emprunter de l'argent. Alors que nous en avons à peine. Tu sais pourquoi : depuis deux mois tu ne paies plus la pension alimentaire.

**Fils** : Mais je voulais seulement –

**Lisa** (se ressaisissant, en train de comprendre qu'elle parle avec quelqu'un dont la capacité de retour à la raison n'est que très limitée) : Oui – c'est bon.

*Pause.*

**Fils** : Je ... Euh...

**Lisa** : Quoi encore ?

**Fils** : Ces derniers temps j'ai... Euh... Je ne veux pas te prendre la tête avec ça.

*Lisa s'essuie les larmes et rit.*

**Fils** : Arrête de rire.

**Lisa** (arrête de rire) : Alors raconte.

**Fils** : Je... parle beaucoup avec papa en ce moment.

**Lisa** : Mais c'est bien.

**Fils** : – mais à chaque fois il me rend fou avec ses manières. Il devient tellement sentimental. Puis il se met à raconter. Comment c'était dur pour lui et maman. Et la fuite de l'Est encore et encore. Jusqu'à quatre fois par jour ces derniers temps. Vraiment.

**Lisa** : N'importe quoi.

**Fils** : Non, vraiment.

**Lisa** : Je trouve ça toujours bien quand il vient. Les enfants l'adorent.

**Fils** : Oui oui.

**Lisa** : Il faut que quelqu'un s'occupe de lui.

**Fils** : Oui je sais. Oui – putain – je sais.

**Lisa** : J'aimerais bien t'aider d'une façon ou d'une autre. Je voudrais bien, on passerait plus de temps ensemble... Tu me manques tellement... Est-ce que je peux t'aider d'une façon ou d'une autre ?

*Longue pause.*

Mis à part avec de l'argent ?

*On sonne à la porte.*

Les enfants.

*Pause.*

Tu veux sortir par derrière ?

*Il sort rapidement par derrière.*

Appelle-moi...

## **Scène 6 – À son compte.**

**Personnages** : Père. Fils.

**Lieu** : Chez le fils.

**Temps** : Le soir.

**Père** : Tu veux vraiment te mettre à ton compte ?

**Fils** : Oui, il faut juste que ça passe avec la caution.

**Père** : La caution ?

**Fils** : Oui oui. Pas de problème, une formalité.

**Père** : Toi à ton compte...

**Fils** : Oui...

**Père** : Complètement fou. Non pas que je n'y aie pas cru. J'y ai toujours cru. Tu feras quelque chose de grand.

**Fils** : ...

**Père** : Laisse-moi te regarder.

Non – regarde-moi en face, regarde-moi dans les yeux.

Ah oui – mon fils. Tu y arriveras. Complètement fou. Tu es un fou.

Tu y arriveras.

**Fils** : Oui, c'est bon papa.

**Père** : Je suis de la partie. Tu as sûrement besoin de quelqu'un pour les choses courantes et tout ça. Pour les choses de base, non ? (Le père rit)

Je le vois bien, là, on va vers quelque chose de nouveau.

**Fils** : Oui donc... voilà ton lit papa.

**Père** : Je ne suis pas une charge pour toi quand même, non ?

**Fils** : Non, papa.

**Père** : Ce n'était pas ton bureau ici ?

**Fils** : Si.

**Père** : Tu ne vas pas en avoir besoin maintenant ?

**Fils** : Nan, j'ai... (ça sort difficilement) un bureau.

**Père** : Ah bon... C'est pas trop cher ?

**Fils** : Ah ça.

**Père** : Ah.

**Fils** : Viens, défais tes affaires.

**Père** : Oui.

**Fils** : Tu veux boire quelque chose ?

**Père** : Nan – attends, bien sûr – maintenant on va boire un bon cognac.

**Fils** : Papa, il est à peine...

*Pendant que le père parle, il sort du cognac et des verres de son sac de voyage.*

**Père** : Alors, aux affaires. Tu es ton propre patron maintenant. Ah ça, c'est formidable. On ne vit qu'une fois non ? On boit un coup et puis on va au lac. Comme avant. Hein ?

**Fils** : Un « Bons Bois de 44 » ?

**Père** : Oui oui.

**Fils** : Mais ça coûte au moins 200 Euros.

**Père** : Ah...

**Fils** : Tu habites chez moi, tu ne paies pas de loyer. Et tu mets 200 Euros dans un cognac.

*Pause pesante.*

**Père** : Je suis ici depuis 10 minutes.

10 minutes.

Et tu me reproches...

Tu me reproches de ne pas payer...

De loyer ? ...

Tu as habité chez moi pendant 24 ans.

Pendant 24 ans ...

Ta mère et moi nous avons été patients...

Avec toi qui changeais tout le temps de hobby, de conviction, de copine, avec tes amis bizarres, qui volaient régulièrement des trucs et dégueulaient dans le couloir. Même avec la fumette –

Et nous n'avons jamais levé la main sur vous.

**Fils** : Papa ! Je veux immédiatement savoir comment tu as fait... Pourquoi ce...

Tu me fatigues. Pourquoi c'est comme ça ?

*Pause.*

**Père** : J'ai emprunté les 200 Euros.

**Fils** : Pardon ?

*Pause.*

Tu as emprunté 200 Euros pour un cognac ?

**Père** : Mon fils se met à son compte. Que ça, ça arrive. C'est tout à fait exceptionnel. Ça n'arrive qu'une fois. C'est exceptionnel.

**Fils** : 200 Euros papa ! Pour du cognac !

**Père** : Maintenant mon fils, on va vers des jours meilleurs.

Ne te fais pas de soucis.

C'est papa qui s'occupe de ça.

Hein ?

**Fils** : Non mais ! Pour 200 Euros je peux te faire prendre en charge pendant presque une semaine.

*Pause. – Le père pose le cognac lentement sur le rebord de la fenêtre. Prend son sac de voyage.*

Scuse-moi papa.

*Le père s'en va.*

Non, papa, viens. C'était vraiment pas... Défais d'abord tes affaires –

*Le fils veut prendre le sac. Le père ne le lâche pas, le fils le tire pour lui arracher des mains. Une petite bagarre s'ensuit.*

Viens papa. Allez. Assieds-toi. Mais assieds-toi. On le boit maintenant ton cognac de merde, ok. OK ?

*Il pousse le père. Plus fort que prévu. Le père tombe sur le lit.*

**Père** : Lever la main sur ton père...

*Le père se lève, frappe le fils au visage.*

*Le fils se tient la joue, choqué, longue pause. Le père veut partir. Le fils le pousse sur le lit.*

**Fils** : Allez ! C'est vraiment fini maintenant.

Tu restes ici !

## Scène 7 – Conversations au téléphone

**Personnages** : Fils, Père, Lisa, Phillip, Ulf.

**Temps** : Tard dans la soirée.

**Lieu** : Chez le fils, à la maison.

**Phillip** : Oui, allo ?

**Fils** : Oui, allo Phillip.

**Phillip** : Alors, ça va ?

**Fils** : Ça va.

**Phillip** : Quoi de neuf ?

**Fils** : Oui et toi ça va ?

**Phillip** : Très bien...

**Fils** : T'es enrhumé ? Tu parles du nez...

**Phillip** : Nan j'en sais rien.

**Fils** : Oui alors ce qui m'amène...

**Phillip** : Oui ?

**Fils** : Peux-tu me prêter de l'argent.

**Phillip** : Prêter de l'argent ?

**Fils** : Oui...

**Phillip** : Si je peux te prêter de l'argent ?

**Fils** : Oui...

**Phillip** : Euh et combien ?

**Fils** : Je ne sais pas, combien tu veux ?

**Phillip** : Ah euh, je sais pas, enfin... Combien, pourquoi tu en as besoin...

**Fils** : Bah euh. En fait...

**Phillip** : Bouge pas, je vais regarder combien il me reste. Un instant...

**Fils** : Qu'est-ce que tu vas regarder... Phillip...

*Le père entre.*

**Père** : Tu parles avec qui là ?

**Fils** : Papa, je parle juste avec... Bon Dieu papa. Putain tu es... Mais pourquoi tu es nu ?

*Il raccroche.*

**Père** : Oh...

**Fils** : Putain, bon Dieu, pourquoi tu es nu ?

**Père** : Ça m'est... Oh... Je suis dés...

**Fils** : Papa. Putain ! Va immédiatement t'habiller.

**Père** : Oh, oh. Ça m'est si... Je ne sais pas non plus ce qui...

*Le téléphone sonne.*

**Fils** : Tu ne devineras jamais ce qui se passe ici.

**Lisa** : C'est moi. Lisa.

**Fils** : Ah salut...

**Lisa** : Comment ça, ce qui se passe ici ?

**Fils** : Ouais, mon père, il... non mais laisse... Qu'est-ce qu'il y a ?

**Lisa** : Je voulais juste savoir comment tu allais.

**Fils** : Ah ?

**Lisa** : Et si tu ne voulais pas savoir comment allaient tes enfants.

**Fils** : Ouais, c'est que je traverse une période assez difficile en ce moment –

**Lisa** : Oui, eux aussi.

**Fils** : C'est très pesant là en ce moment je trouve.

**Lisa** : Très pesant ? Tu trouves que tes enfants sont très pesants ?

**Fils** : Non. Ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est que...

**Lisa** : Quoi...

**Fils** : Non mais, juste la situation avec mon père. Je dois énormément m'en occuper.

*Pause.*

**Lisa** : Il va comment ?

**Fils** : Oui, tu ne croiras jamais tout ce qu'il fabrique ici. C'est une catastrophe. Attends voir.

**Fils** : (au père, mettant la main sur l'écouteur)

Qu'est-ce qu'il y a ?

**Père** : C'est qui là au téléphone ?

**Fils** : Papa. Tu étais censé t'habiller.

**Père** : C'est qui là alors ?

**Fils** : Lisa.

**Père** : Lisa ! Mets donc le haut-parleur.

**Fils** : Maintenant passe à côté.

**Père** (murmure) : Oui, mais en fait il faut que je te parle...

**Fils** : Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? Tu sais... Mais c'est... Mais pourquoi tu ris ?

**Lisa** : Tu es vraiment un grand enfant.

**Fils** : Nan – c'est lui le grand enfant. C'est fatigant. Je dois vraiment m'en occuper presque toute la journée. Pour qu'il ne fasse pas de conneries. Comme un enfant. J'ai un enfant à la maison. Tu ne t'imagines pas ce que c'est.

*Pause.*

Lisa ?

**Lisa** : Dis-moi – Tu te rends compte de ce que tu dis ?

**Fils** : Qu'est-ce que tu veux dire ?

*Lisa raccroche.*

*Le père entre.*

**Père** : Mon fils, il m'est arrivé quelque chose d'idiot, quelque chose de vraiment idiot. Tu ne peux pas venir là...

**Fils** : Papa, il faut juste que je passe un coup de fil à Phillip. Puis je m'occupe de toi, ok ?

*Le téléphone sonne après un court instant.*

**Fils** : Allo ? (au père) Allez papa, passe à côté cinq minutes. Euh, détends-toi ou ce que tu veux.

*Le père sort.*

**Ulf** : Oui, allo.

**Fils** (après une pause.) : Euh... allo Ulf.

**Ulf** : Comment va ?

**Fils** : Oui alors, qu'est-ce que je peux dire. Enfin la situation avec...

**Ulf** : Tu n'as pas envie d'en parler, moi je n'ai pas envie de l'entendre.

**Fils** : Ulf. Ça fait 4 semaines maintenant. Redescends là.

**Ulf** : Comment ça va avec ta mise à ton compte ?

**Fils** : Connard.

**Ulf** : Connard ?

**Fils** : Qu'est-ce que tu me veux ?

**Ulf** : Je veux l'argent que tu me dois.

**Fils** : Mais qu'est-ce que... Quelle sorte de parasite es-tu ? Tu sais parfaitement que ce n'est pas possible. Comment tu peux demander ça dans une telle situation...

**Ulf** : Je ne veux pas l'argent pour moi, je veux le donner à Lisa...

**Fils** : Quoi. Pourquoi –

**Ulf** : Jusqu'à ce que tu lui rendes l'argent auquel elle a droit.

**Fils** : Alors ça... Je ne sais pas ce que je...

**Ulf** : L'argent auquel elle a droit. Elle et tes enfants.

*Pause.*

**Fils** : Ok, pour la caution, ok. Ça je peux encore le comprendre. Mais là tu sais, si je te rends l'argent maintenant..., la mise à mon compte alors je peux me la... Enfin j'ai... Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

**Ulf** : C'est ton problème.

**Fils** : C'est mon problème... Ulf, putain, ne sois pas comme ça.

*Le père entre. Il tient un pot de fleur dans la main.*

**Père** : Je dois te parler mon fils.

**Fils** : Non papa, je ne peux pas là – qu'est-ce que tu fais avec le pot de fleur ?

*Le père se tait.*

Mon dieu, tu devais t'habiller.

**Père** : Oh. Ça m'est. Oh. Ça m'est vraiment...

**Fils** : Ulf, là en ce moment c'est tellement... Alors... ne sois pas si froid. Si distant, bordel. Pense à...

**Ulf** : J'en ai plein le cul de devoir toujours penser à quelque chose. Occupe-toi pour une fois. Bouge ton cul.

**Père** : Ça m'est vraiment très très désagréable.

**Fils** (repose dans le chaos le combiné sur le téléphone) Alors, maintenant tu fermes ta...Bordel, passe à côté maintenant et (prononçant chaque mot en serrant les dents) ha-bille-toi.

**Fils** : Ulf, bon, je te rappelle tout de suite, là il faut que je...

*Il se rend compte qu'il vient de raccrocher.*

**Père** : Mon fils, il m'est arrivé quelque chose d'idiot. De vraiment idiot. Oh.

**Fils** (crie) : Putain de merde. Il faut que je téléphone. C'est important.

**Père** (doucement) : Je suis tellement fier de toi. Comment tu y arrives. Tu es tellement travailleur.

*Le fils va vers le père, le prend par les épaules, le tourne et le pousse à l'extérieur de la pièce.*

*Le fils compose un numéro.*

**Fils** : Allo Lisa.

**Lisa** : Allo ?

**Fils** : Oui alors... Euh... Tu te souviens... Tu te souviens de l'histoire avec le spray nasal ?

**Lisa** : Hein ?

**Fils** : Oui l'histoire d'Ulf avec le spray nasal ?

**Lisa** : Ça va bien toi ?

**Fils** : Chez nous, quand Ulf avait pris le spray nasal dans l'armoire à pharmacie ?

*Lisa se tait.*

Oui, euh – il en était dépendant de ce truc à l'époque, je crois.

*Lisa se tait.*

Je veux juste dire que...

Eh bien c'est tout ce dont il est capable. Il ne peut même pas être dépendant d'un truc sans que ça ait l'air emmerdant. Il est tellement chiant. Qu'est-ce qu'on en a ri ensemble autrefois, comment il était chiant. Il ne peut même pas piquer un truc sans avoir l'air complètement con.

C'est un porc, un porc malhonnête, coincé et fonctionnarisé. Ne crois pas un mot de ce qu'il raconte. Il veut te... Il veut nous foutre en l'air.

**Lisa** : Ulf veut nous foutre en l'air ?

**Fils** : C'est un tel salopard. Ne l'écoute pas.

**Lisa** : Ulf veut nous foutre en l'air ?

**Fils** : Bordel Lisa...

Pas avec Ulf quand même. Lisa, bordel, tu plaisantes.

*Pause.*

**Lisa** : J'en peux plus, ça ne peut plus continuer comme ça. Soit tu disparais complètement, soit...

**Père** (appelle du fond) : Oh oh oh oh.

**Lisa** : Tu manques aux enfants.

*Pause.*

Tu me manques.

*Pause.*

Reviens à la maison.

*Pause.*

La situation avec ton père. On y arrivera...

*Pause.*

Je veux t'aider.

*Pause.*

Je ne peux malheureusement pas te prêter d'argent... Mais...

*Pause.*

**Fils** : Ah bordel. C'est pas possible Lisa. Tu sais que ça va très mal se... Tu sais, j'aimerais bien pouvoir tranquillement te... Enfin... tu me manques aussi... d'une certaine façon.

*Le père entre et appuie sur le bouton pour le haut-parleur.*

**Père** : Lisa, il m'est arrivé quelque chose de totalement idiot.

**Fils** (éteignant de nouveau le haut-parleur) Attends... Je peux te rappeler plus tard ?

*Il raccroche.*

*Il attrape le père et passe dans l'autre pièce avec lui.*

**Père** (pendant qu'on l'enmène) : Un truc vraiment idiot.

*Le père et le fils sont off. On entend le fils criant hors champ : « Putain de merde, mais c'est pas vrai... Qu'est-ce que tu as... » Puis un vacarme, un cri étouffé, encore plus de vacarme, un son mat. Tout à coup du calme. Le fils revient, il est rouge et transpire.*

*Il est debout devant le téléphone, les mains posées sur les hanches, cherchant à se calmer.*

*Le téléphone sonne, il souffle bruyamment, décroche.*

**Fils** : Lisa ?

**Phillip** : Nan Phillip. Bon alors: il me reste 122 Euros...

**Fils** : 122 Euro...

**Phillip** : Oui, mais euh, j'en ai besoin pour moi en fait...

**Fils** : Euh...

**Phillip** : Si c'est pas possible autrement, je peux te... (Bruit de billets) 50 Euros...

**Fils** : Nan laisse tomber... C'est bon.

**Phillip** : Chez toi c'est occupé tout le temps dis donc.

**Fils** : Oui.

**Phillip** : La mise à ton compte, hein ?

**Fils** : Hum.

**Phillip** : Pourquoi tu ne demandes pas à Lisa ?

*Pause désagréable.*

Et comment va papa ?

**Fils** : Bien.

**Phillip** : Bon ben c'est bien.

**Fils** : Maintenant il adore séjourner dans mon armoire.

**Phillip** : Quoi ?

**Fils** : Non rien.

**Phillip** : Ok... Oui... Bon...

**Fils** : J'ai besoin d'aide avec papa.

**Phillip** : Oui... En fait... euh... Ça va de pire en pire avec ma respiration. Je ne sais pas si je ne devrais pas bientôt aller chez le médecin...

**Fils** : J'ai besoin d'aide ici. Avec papa.

*Pause.*

**Phillip** : Si tu as besoin d'argent, pourquoi est-ce que tu ne retournes pas travailler, ou à la banque ou...

**Fils** : Je suis indépendant maintenant Phillip, indépendant. Je n'ai plus besoin de tout ça.

**Phillip** : Ah oui, la création d'entreprise. Hum.

*Pause.*

Tu crois pas que je devrais aller chez le médecin avec mon...

**Fils** : Absolument pas, Phillip.

**Phillip** : Hum...

*Pause.*

Je trouve ça bien...

**Fils** : Quoi ?

**Phillip** : Que tu sois indépendant...

*Pause.*

**Fils** : Je te rappelle.

**Phillip** : Oui. Passe le bonjour aux enfants.

**Fils** : Hum.

**Phillip** : Ils sont là ?

**Fils** : Nan.

**Phillip** : Hum, je croyais que tu les avais chez toi un week-end sur deux ?

*Pause.*

Tu ne devais pas les... enfin...

*Pause.*

**Fils** : Tu as parlé avec Lisa ? C'est pour ça que tu as mis si longtemps pour rappeler ou quoi ?

**Phillip** : Non... je...

**Fils** : Vous êtes tous de mèche ou quoi ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

**Phillip** : Hé... je...

**Fils** : Que tu te mêles à ça. J'ai pas envie de m'abaisser devant vous. Tu parles avec Lisa... Dans mon dos...

**Phillip** : J'ai... juste cherché de l'argent...

**Fils** : Je suis indépendant maintenant. Tu comprends Phillip. Je n'ai plus besoin de tout ça. Je n'ai plus besoin de personne. Je suis indépendant...

*Il raccroche.*

Indépendant.

## **Scène 7.1 – Du cognac**

**Personnages** : Père, Fils.

**Lieu** : Dans la cuisine du fils, accroupi devant les placards.

**Temps** : Très tard dans la soirée.

*Ils boivent du vin rouge, deux bouteilles vides, une à moitié vide.*

**Père** : Je ne sais pas pourquoi on ne boit pas le cognac.

**Fils** : Peut-être qu'on peut encore l'échanger.

**Père** : Mais pourquoi donc ? Tout va aller de mieux en mieux maintenant, mon fils.

Tu n'es plus au creux de la vague. Bientôt les soucis vont...

*Il fait un geste.*

**Fils** : Tu as encore le ticket ?

**Père (étiré)** : Ouuii...

**Fils** : Oui ? Où ça ?

**Père** : Je...

ne sais plus.

*Longue pause.*

**Fils** : Papa, tu fais de la démente.

*Pause.*

**Père** : Oui, je sais.

**Fils** : Papa...

**Père** : Oui, je sais...

**Fils** : Enfin, je ne sais pas, peut-être qu'il faudra bientôt que, enfin ici chez moi...

**Père** : Oui, je sais. Ne le dis pas.

*Pause.*

Allez, on en boit encore un.

*Pause.*

Aux jours meilleurs. Aux jours les meilleurs.

*Un peu plus tard dans la soirée*

**Fils** : Allo Lisa.

**Lisa** : Allo qui est là ?

**Fils** : C'est moi.

**Lisa** : Il est 5 heures.

**Fils** : T'es belle...

**Lisa** : Tu es ivre.

**Fils** : Oui et ?

**Lisa** : Je ne veux rien entendre de toi ivre à 5 heures du matin.

**Fils** : Je voulais seulement te...

**Lisa** : Quoi ?

**Fils** : Belle, que je...

**Lisa** (crie, impatiente) : QUOI ?

**Fils** (crie, ivre) : QUE JE TE TROUVE BELLE !

**Lisa** : Réfléchis un peu à ce que tu fais. Ce que tu me fais. Tu ne voulais pas me rappeler tout à l'heure ?

**Fils** : Lisa, je dois te dire quelque chose.

**Lisa** : Je ne vais pas supporter ça plus longtemps. Là c'est... c'est pas...

**Fils** : Lisa, oui tu es...

Oui, tu as...

**Lisa** : Salut.

**Fils** : Lisa ? Lisa...

*Il arrache le téléphone du mur. Il reste debout ainsi un moment. Ensuite il le branche de nouveau. Il essaie de nouveau d'appeler Lisa. Ça sonne, puis c'est occupé. Il laisse tomber le téléphone.*

*Encore plus tard. C'est le matin. Le fils est assis à table en robe de chambre.*

**Fils** : Être indépendant maintenant. Complètement indépendant...

### **Scène 8 – Bogensee**

**Lieu** : Une pièce sombre.

**Temps** : Peut-être le matin.

**Personnage** : Le fils.

*Le fils se tient devant le miroir. Il est rasé de près. Il ajuste nerveusement sa cravate. Il tend les deux bras, les paumes de la main vers le haut, loin de lui. Ensuite il les laisse retomber avec un soupir.*

**Fils** : Je suis désolé. Je suis vraiment désolé. Je suis... vraiment désolé...

*Il fait une pause, son visage est marqué par l'attente. Puis s'éclaircit et s'ouvre.*

Je vous remercie... J'ai été stupide... Je suis vraiment désolé.

### **Scène 9 – Bogensee**

**Temps** : Dans la matinée.

**Lieu** : Un immeuble de bureaux. Le vestibule attenant au bureau de Bogensee. Entre les chaises minuscules d'un côté et le bureau de l'autre, il y a curieusement beaucoup de place.

**Personnages** : Le fils, une secrétaire, un employé, Bogensee.

*La secrétaire et l'employé chuchotent.*

**Employé** : Tu sens aussi ?

**Secrétaire** : Humm.

**Employé** : On dirait une odeur de soupe...

*Ils regardent en direction du fils. Une longue pause.*

**Fils** : Oui c'est moi...

De soupe de lentilles.

Oui c'est une drôle d'histoire...

*Il rit nerveusement.*

**Employé** : Oui ?

**Fils** : Euh. Avec mon père... Enfin il a fait une soupe de lentilles. Et... Enfin...  
*S'ensuit une pause longue. La secrétaire et l'employé le regardent.*

**Fils** : Oui et... la soupe de lentilles... il l'a renversée...

*Pause.*

dans mon armoire...

*Pause.*

Et oui...

Ça ne part pas facilement...

Des vêtements...

*Pause.*

Désolé.

*Longue pause. Ensuite un bruit d'interphone.*

**Secrétaire** : Maintenant vous pouvez ...

*Le fils passe dans la pièce à côté.*

**Bogensee** : Ah Monsieur (xxxx). Ça fait plaisir de vous revoir.

**Fils** : Oui... à moi aussi.

**Bogensee** : Je trouve ça curieux, que ça vous fasse plaisir. Si cela vous faisait tant plaisir, vous seriez sûrement venu plus tôt.

**Fils** : Oui vous savez, je... enfin... Je ne savais pas si vous accepteriez ...

**Bogensee** : Vous ne saviez pas, si j'accepterais de vous voir ?

**Fils** : Oui... euh...

**Bogensee** : Ça n'a pas de sens...

**Fils** (rit) : Voilà qui me rassure.

**Bogensee** : Ça n'a pas de sens : Vous saviez pourtant parfaitement que j'accepterais de vous voir.

**Fils** : Vous me flattez... Je...

**Bogensee** : Non, je crois que vous ne comprenez pas tout à fait. Vous saviez parfaitement que je voulais vous voir.

**Fils** : Je...

**Bogensee** : N'est-ce pas ?

**Fils** : Oui...

**Bogensee** : Mais... Vous n'avez pas réagi. Vous n'êtes pas venu.

**Fils** : En fait, monsieur Bogensee... euh... je dois vous expliquer...

**Bogensee** : Je vois les choses ici, vous le savez, c'est ma philosophie, comme une sorte de famille.

**Fils** : Oui, bien sûr, je le sais bien...

**Bogensee** : Dans une famille on ne se laisse pas tomber.

**Fils** : Monsieur Bogensee, je ne voulais pas...

**Bogensee** : Vous m'avez laissé tomber. Je suis très, très déçu. Non, ce n'est pas le mot exact : je suis froissé.

**Fils** : Mais –

**Bogensee** : Abattu.

**Fils** (rit) : Laissez-moi juste vous –

**Bogensee** : Je ne comprends rien à tout ça. Maintenant vous riez. Je vous raconte que ça m’a froissé et vous riez.

**Fils** : Non...

**Bogensee** : Pourquoi vous n’êtes pas venu plus tôt...

**Fils** : Je, en fait... j’étais. Enfin je me suis rendu-compte... Enfin oui je sais, assez tardivement...

**Bogensee** : Oh oui. Tardivement. Ça on peut le dire... Tardivement...

**Fils** : Oui très tardivement...

**Bogensee** : Très tardivement.

**Fils** : Je sais que j’aurais dû...

**Bogensee** : Oui. Tout à fait. Vous venez tardivement.

**Fils** : Enfin... Vous savez que j’ai toujours bien...

**Bogensee** : Vous savez bien que je le sais.

**Fils** : Oui...

**Bogensee** : Ici ne travaillent *que* de très bons... Ou bien pensez-vous que...

**Fils** : Non...

**Bogensee** : Mais c’est juste un aspect... Vous comprenez. Il est clair que je ne prends que des individus talentueux qui... Mais j’ai également besoin de fiabilité. De loyauté.

**Fils** : Oui, je...

**Bogensee** : Vous venez tardivement.

**Fils** : Je suis désolé. C’est monsieur Wulff qui m’a fait savoir que peut-être vous...

**Bogensee** : Vous savez de quand ça date ?

**Fils** : Euh.

**Bogensee** : Cela fait 2 mois maintenant...

Vous connaissez pourtant le rythme ici.

Pourrais-je me permettre de laisser vacant un poste aussi important. Allons...

Comment pensez-vous...

**Fils** : Peut-être...

**Bogensee** : C’est peut-être aussi votre problème. De penser que le monde n’attend que vous. C’est cela que vous pensez ?

**Fils** : Mon dieu pas du tout.

**Bogensee** : C’est pourtant exactement ce que vous pensez...

Je vais vous dire une...

**Fils** : Peut-être que vous avez un autre poste pour...

**Bogensee** : Je vais vous dire une bonne chose : j’étais aussi comme cela. Toujours vouloir avoir. Toujours seulement réclamer. Vous devriez commencer par prendre un peu de recul. Réfléchir un peu, à vous et à votre vie et à votre situation dans son ensemble.

**Fils** : Vous savez, maintenant je me retrouve dans une situation assez embêtante.

**Bogensee** : Je ne dis pas ça pour vous contrarier. Je dis ça parce que je vous aime bien. Je dis ça parce que je veux vous aider. Parce que je tiens à vous et à votre évolution. Prenez donc un peu de temps pour vous, pour réfléchir. Prenez un peu de distance. Redescendez d'un cran. Faites un peu le point sur tous les changements. Soyez un peu honnête avec vous-même. Êtes-vous toujours le même ?

**Fils** : Je sais, je... j'ai besoin de ce... Je viens tard, oui...

**Bogensee** : Vous venez *trop* tard. Je ne peux rien faire pour vous. Ou je dirais plutôt. J'ai le sentiment qu'il est préférable pour vous de vous retrouver d'abord un peu. Passez donc du temps avec votre famille.

**Fils** (fort) : Je crois que vous ne me comprenez pas tout à fait. Vous savez comment je me suis crevé le cul pour vous... Je n'étais même plus... (se calmant un peu) Je sais, j'aurais dû...

**Bogensee** : Oh oui, vous auriez dû. Mais...

*Il le prend par l'épaule, se rapproche.*

Peut-être que c'est mieux comme ça. Vous étiez toujours comme...

**Fils** (pressant) : Monsieur Bogensee...

**Bogensee** : Un instant. Vous sentez ça aussi ?

**Fils** (plus pressant) : Vous savez ce que c'est, quand votre propre père...

**Bogensee** (Il lève le doigt) : Excusez-moi mais là c'est en train de me rendre fou. Madame Gutlowski, pourquoi cette odeur si particulière ici dans le bureau ?

*Bruit d'interphone, une pause.*

**Secrétaire** (après une pause) : Je crois que c'est monsieur (xxxx).

*Le fils reste encore assis un instant, frigorifié. Puis se lève et s'en va. L'employé et la secrétaire le regardent tranquillement.*

## Scène 10 – L'armoire

**Temps** : Après l'entretien avec Bogensee.

**Lieu** : Dans le salon du fils.

**Personnages** : Père, fils.

**Fils** : Papa ?

Papa, où es-tu ?

*Il devient nerveux, court dans l'appartement.*

**Fils** : Papa ! Arrête tout de suite avec tes conneries.

*Il devient plus nerveux. Cherche et cherche.*

**Fils** : Papa, putain, où est-ce que tu te caches ?

*Il s'assoit par terre devant l'armoire. Prend son visage dans les mains et se tait.  
Puis on entend un sanglot venant de l'armoire.*

**Fils** : Papa ?

*Il secoue l'armoire. Elle est fermée de l'intérieur.*

**Fils** : J'y crois pas.

*Il secoue plus fort. Les gémissements deviennent plus fort. Il secoue encore plus fort et donne un coup de pied dans l'armoire.*

**Fils** (donne encore un coup de pied dans l'armoire) : Tu t'es enfermé dans mon armoire.

*Il secoue violemment, donne un coup de pied dans l'armoire, une fois, deux fois.  
Il se frotte le visage. Encore une fois secoue, donne un coup de pied. Puis il commence à sangloter et se laisse tomber devant l'armoire.*

**Père** : Ça me désole.

**Fils** : Qu'est-ce qui te désole ?

**Père** : Tous les soucis que je te cause.

**Fils** : Ah papa...

**Père** : Je n'ai jamais levé la main sur l'un d'entre vous.

*Pause.*

**Fils** : Papa ?

**Père** : Oui ?

**Fils** : Pourquoi tu es là dans l'armoire ?

**Père** : J'ai peur.

**Fils** : Peur ?

*Pause.*

**Père** : Comment ça s'est passé au travail ?

*Pause.*

**Fils** : Bien ...

Et comment ça s'est passé ici ?

**Père** : Je sais pas. Il m'est arrivé quelque chose d'idiot. Je ne sais pas du tout comment ça a pu se passer.

**Fils** (résigné) : Sors de là papa. Puis on en parle, ok ?

**Père** : Non, je...

**Fils** : Viens, papa... Sors de là. On boit un cognac et on parle de ça, ok. Viens sors de l'armoire.

**Père** : Je... Non... J'ai... peur.

**Fils** : Mais de quoi encore putain !

*Pause.*

**Père** : De toi...

*Pause.*

**Fils** (La main sur la poitrine, penché vers l'armoire) : Putain... Mais papa... Tu... Tu n'as pas à avoir peur de moi... Enfin... Viens sors et on boit un cognac et on parle de tout ça.

*Rien ne bouge.*

*C'est le soir. Le fils est toujours assis devant l'armoire. Puis on entend soudain un grattement.*

*Le fils se lève et se tient devant l'armoire.*

*Puis le tour des clés dans la serrure. La porte s'ouvre lentement. Le père a les poings au niveau de la poitrine. Le fils regarde le père, respire difficilement.*

*Puis il l'attrape soudainement, le sort de l'armoire et le jette à terre. Il s'assoit sur sa poitrine.*

*Il le gifle au visage du plat de la main. À gauche et à droite, et encore à gauche.*

**Fils** : Je veux que tu t'excuses. Pour toute cette merde... Pour toutes les emmerdes que tu me fais ici.

*Il le frappe.*

**Père** : Pardon.

**Fils** (le frappe de nouveau) : Je veux que tu t'excuses pour *tout*. Allez. Excuse-toi pour tout.

**Père** (horrifié) : Pardon.

**Fils** : Dis que tu es désolé...

**Père** : Je suis désolé.

**Fils** (à chaque mot, un coup) : Pour ce que tu m'as fait.

**Père** : Je suis désolé pour ce que je t'ai fait.

**Fils** : Dis que tu es désolé pour ce que tu nous as fait.

**Père** : Je suis désolé...

**Fils** (à chaque mot, un coup) : Pour ce que tu as fait au pauvre petit Phillip, innocent, naïf, soumis.

**Père** : Je suis désolé. Je suis désolé pour tout.

**Fils** (Là tout à coup plus calme) : Et maintenant dis que tu as été un mauvais père. Que tu n'as jamais réussi à faire quelque chose. Que tu n'y es tout simplement jamais arrivé.

*Pause.*

**Fils** (hurle) : Dis-le.

**Père** : J'ai été un mauvais père.

**Fils** : Une ordure.

**Père** : Une... ordure...

**Fils** : Et maintenant tu dis... Que tu l'as mérité. Que tu es malade... Que tu... as bien mérité tout ça.

**Père** : J'ai... bien mérité... tout ça.

*Pause.*

*Le fils se lève.*

**Fils** : Pourquoi tu es nu ?

*Le père hausse les épaules.*

*Le fils s'essuie la bouche et hoche la tête.*

**Fils** : Et pourquoi est-ce que tu saignes ?

*Le fils va vers l'armoire. Le père se tapit dans un coin.*

**Fils** (se tranquillisant lui-même, à moitié au père et à lui-même) : J'ai besoin d'aide. J'appelle Phillip demain. Il faut qu'il vienne. Ça ne peut pas continuer comme ça. J'aurais dû le faire bien plus tôt.

*Le fils respire difficilement. Il va vers le père. Il prend ses bras en sang.*

**Fils** : Fais voir.

*Le père montre ses bras. Le fils regarde dans l'armoire.*

**Fils** : Mais qu'est-ce que t'as foutu ? Qu'est-ce que tu te fais là ? Tu as complètement perdu...

*Il découvre le cognac.*

Est-ce que c'est... c'est le...

*Il sort de l'armoire la bouteille de cognac brisée en deux. Il la tient en l'air.*

*Noir, on entend un cri.*

## **Scène 11 – Phillip**

**Lieu** : Chez le fils, à la maison.

**Temps** : Dans la matinée.

**Personnages** : Lisa, Fils, Père.

*On entend hors champ des coups et des gémissements. Le téléphone sonne. Le fils décroche. Il est en robe de chambre, pas rasé, le teint gris, les cheveux en bataille. Il se tient la tête.*

**Fils** : Oui ?

**Lisa** : Oui, c'est Lisa.

**Fils** (un peu plus réveillé, regarde l'heure) : Oui ? Salut...

**Lisa** : J'appelle au sujet de Phillip.

**Fils** : Hein... Quoi ?

**Lisa** : Il a eu une crise d'asthme particulièrement violente.

**Fils** : Quoi ? Nan... Il fait juste... Quoi ?

**Lisa** : Oui... J'appelle de l'hôpital...

**Fils** : De l'hôpital ?

**Lisa** : En fait... Il était en train de courir... Et il a fait si chaud ces derniers jours... Et alors il a fait une crise d'asthme. Et il est carrément tombé. Et – enfin – tu sais bien comment il va courir. Avec son pantalon troué et ses cheveux et, enfin, les gens ont pensé... Que c'était un junky.

**Fils** : Quoi...

**Lisa** : En tout cas ça a duré assez longtemps avant que... que quelqu'un n'appelle un médecin d'urgence... et il a manqué d'air pendant assez longtemps.

**Fils** : Je n'arrive pas à y croire...

**Lisa** : Tu savais qu'il avait de l'asthme ?

**Fils** : Je... Non...

**Lisa** : Il a bien dû s'en rendre compte... Qu'avec l'asthme...

**Fils** : Enfin...

**Lisa** (sanglote) : On ne va pas courir. Et en tout cas pas tout seul.

**Fils** : Je... Enfin... Comment il va maintenant...

**Lisa** : Il n'est pas encore revenu à lui...

**Fils** : Mais que disent les médecins. Quand va-t-on pouvoir... lui parler...

**Lisa** : Ils n'en savent rien. Ça a été une crise assez grave.

*Pause.*

**Fils** : Mais c'est pas vrai.

**Lisa** : Oui, c'est affreux...

**Fils** : Et... Comment tu es au courant...

**Lisa** : Oui... ben... Phillip m'avait inscrite... comme personne à prévenir en cas d'urgence...

*Pause.*

*Le père s'approche doucement et tend l'oreille. Il est nu.*

**Fils** : Phillip t'a inscrite comme...

**Lisa** : Tu arrives quand ?

**Fils** : Euh. En fait...

**Lisa** : C'est ton frère.

**Fils** : Oui... Je sais... Je sais bien que c'est mon frère... C'est juste... Mon père... Enfin je ne peux pas le laisser seul ici maintenant.

**Lisa** : Emmène-le.

**Fils** : C'est pas possible. Il perd la boule. Je peux l'emmener nulle part. Il se conduit comme un enfant. Il a fondu en larmes toute la matinée. Il croyait que l'Armée nationale populaire était à ses trousses. Je... Il délire grave... Ce truc avec Phillip... Je crois qu'il délire grave.

**Lisa** : Son fils est à l'hôpital. Est-ce que tu veux le lui cacher ?

**Fils** : Non, je veux dire...

**Lisa** : Bon dieu qu'est-ce qui te prend...

**Fils** : Rien. C'est juste que...

**Lisa** : Putain, ton frère est ici à...

*Pause.*

**Fils** : Oui... je... Je ne sais pas...

**Lisa** : Tu veux que je veille sur ton père ?

**Fils** : Non... je veux dire... Oui... Je ne sais pas. Il est en train de raconter un tas de conneries... des histoires bizarres...

**Lisa** : Ok ?

**Fils** : Je veux juste dire... que, quand il raconte ces trucs bizarres... Il invente pas mal de choses en ce moment. Donc ne prends pas tout pour argent comptant.

**Lisa** : Il invente des choses...

**Fils** : Oui... Simplement, je ne veux pas que tu le laisses te raconter des conneries.

**Lisa** : Des conneries ?

**Fils** : Oui.

**Lisa** : Quoi par exemple, que tu l'enfermes dans l'armoire ?

*Pause.*

**Lisa** : Bon...

**Fils** : Oui... Comment ça se fait qu'il t'a inscrite comme personne à prévenir ?

**Lisa** : Je n'y crois pas. Ça suffit. Vraiment. Ça suffit. J'en ai marre. Maintenant ça suffit.

**Fils** : Attends Lisa... Je suis désolé... C'est juste que...

*Quelqu'un tousse par derrière.*

**Fils** : C'était Phillip ?

**Lisa** (sèche) : Non.

**Fils** : Tu as mis le haut-parleur ?

*Pause. Spray nasal.*

**Fils** : Allo Ulf...

**Lisa** : T'es tellement –

*Il raccroche rapidement. Le père disparaît. Il regarde un instant dans le vide.*

**Fils** : Merde... (Il se passe la main sur la tête) Putain de merde... Merde...

*Il prend son visage dans les mains. Il est assis là et pleure. Long temps.*

*Le père réapparaît. Il se tient à la porte – maintenant rhabillé. Le fils le remarque.*

**Père** : T'es vraiment un connard.

## **Scène 12 – Être libre.**

**Personnages** : Père, Fils.

**Lieu** : Dans l'appartement du fils.

**Temps** : Le matin.

*Le fils rentre à la maison. Il tient une bouteille à la main. Il sort une clé de la poche de son pantalon et ouvre l'armoire. Le père en sort lentement.*

**Père :** Tu ne dois pas aller travailler ?

**Fils :** Nan, pas aujourd'hui papa. J'ai un jour de libre.

**Père :** Ah.

**Fils :** Mais pourquoi tu es nu ?

**Père :** Il m'est arrivé quelque chose de vraiment idiot.

**Fils :** Ah papa...

**Père :** Vraiment idiot... Je voulais nous faire à manger. (Il montre l'armoire).

**Fils :** Une soupe de lentilles.

**Père :** Cela m'est vraiment très, très désagréable.

**Fils :** C'est pas si grave, papa.

**Père :** Je voulais nous faire à manger.

**Fils :** C'est pas si grave, papa. Aujourd'hui on ne mange pas (il désigne la bouteille). On va au lac.

**Père :** Au lac ?

*Le fils lui tape sur l'épaule.*

**Fils :** Oui, papa. On va au lac. Et on va s'en descendre une. Jusqu'à s'en immobiliser les pupilles.

(il tient la bouteille) Tu sais ce que c'est ?

*Le père le regarde.*

**Père :** C'est un « Bon Bois 44 » ?

**Fils :** Absolument... Et nous allons le boire maintenant.

**Père :** D'où tu sors l'argent ?

**Fils :** Ah, la création d'entreprise, papa...

**Père :** Ah oui... La création d'entreprise... Un si grand Cognac... (Il attend un instant, puis tape sur l'épaule du fils – le serre finalement dans les bras, s'essuie une larme) Je... suis si fier de toi, mon fils. Tu y es arrivé. (Il lui donne une tape affectueuse) Tu leur as mis la pâtée – ha. Je le savais... Mon grand, grand fils.

**Fils :** Merci papa.

**Père :** Comme tu le rends fier, ton vieux père.

**Fils :** Ah papa.

**Père :** Non. Je le savais. Des jours meilleurs... Les jours les meilleurs...

**Fils :** Allez, au lac.

**Père :** Au lac – oui (il rit, s'essuie une larme du visage).

**Fils :** Oui. Enterrer les disputes. Picoler du cognac. Pouvoir enfin se foutre de tout... Être vraiment... Être libre...

Juste nous trois.

**Père** : Phillip vient aussi ?

**Fils** : Oui... Phillip vient aussi...

**Père** : (lui met la main sur l'épaule) : Mon grand, grand fils. Tu me rends si fier, mon fils. Comment tu t'y prends. Tu as réussi. Tu ne t'es pas laissé bouffer. Tu es complètement différent de moi... Plus comme ta mère...

*Pause. Ils se regardent. Finalement le fils met sa main sur l'épaule du père.*

**Fils** : Viens, on t'habille alors.

*Les deux passent à côté. La pièce reste vide. Le téléphone sonne pendant un moment puis le répondeur se déclenche.*

**Répondeur** : Vous êtes bien sur la boîte vocale de (xxxx). Veuillez laisser un message.

**Lisa** : Oui, allo, c'est moi – Lisa... Tu es là ?

Je voulais juste te dire... d'une certaine façon tout ça s'est très mal fini. Enfin tout d'une certaine façon...

*Pause.*

Enfin... Peut-être qu'on en reparlera. De tout ça... Enfin...

Tu es là ?

Je voulais juste te dire... Tu manques aux enfants... et à moi... euh... enfin... (la répétition lui est un peu désagréable) Peut-être qu'on reparlera de tout ça. Te rends pas malade. Personne n'y peut rien. Cette histoire avec Phillip... D'une certaine manière, tout s'est très mal passé. Il ne faut pas que tu te sentes responsable... de tout.

D'abord prends des vacances. Va au lac. Repose-toi.

Enfin...

*Pause.*

Bonjour à ton père.

Et... Appelle...

On est là... Les enfants et moi...

Salut. À bientôt.